



Coming out, symptômes anxieux ou dépressifs et risque d'abandon scolaire chez les adultes émergents issus de la diversité sexuelle

Mélissa Goulet, Ph. D., ps. éd.

Professeure, Département d'éducation et de formation spécialisées, Université du Québec à Montréal

Aude Villatte, Ph. D.

Professeure, Département de psychoéducation et psychologie, Université du Québec en Outaouais

Annie Vaillancourt, M. Serv. soc.

Conseillère au développement de la recherche, Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJEF), CIUSSS de la Capitale-Nationale

Geneviève Piché, Ph. D.

Professeure, Département de psychoéducation et psychologie, Université du Québec en Outaouais

Contexte

La transition vers l'âge adulte est considérée comme une période particulièrement propice à l'apparition de problèmes psychologiques (MHCC, 2016). Certains sous-groupes de jeunes seraient particulièrement vulnérables à l'apparition (ou à l'aggravation) de ces difficultés, notamment ceux issus de la diversité sexuelle (DS) (Meyer, 2013), c'est-à-dire ceux qui rapportent une attirance et/ou des comportements et/ou une identité sexuelle non exclusivement hétérosexuels (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015). Les adultes émergents issus de la DS sont effectivement plus à risque de vivre des difficultés psychologiques comme l'anxiété et la dépression que leurs pairs hétérosexuels (Meyer, 2013). Concernant la persévérance scolaire, les études sont cependant moins univoques à leur sujet : certaines suggèrent qu'ils sont plus persévérants, alors que d'autres rapportent qu'ils sont plus à risque de décrocher. Parmi les études recensées ayant mené à l'une ou l'autre de ces conclusions, bon nombre se sont concentrées spécifiquement sur les jeunes hommes homosexuels (Pachankis et Hatzenbuehler, 2013). Il est donc difficile de savoir si les résultats observés sont les mêmes pour les jeunes femmes homosexuelles, par exemple.

Un certain nombre d'études ont exploré les facteurs susceptibles d'expliquer ces difficultés psychologiques et les taux de décrochage scolaire parfois plus élevés. Elles se sont centrées sur des facteurs de risque spécifiques tels que l'intimidation à caractère homophobe, la dissimulation de l'identité/l'orientation sexuelle (par opposition au *coming out*, soit la révélation de l'identité/orientation sexuelle) (Garvey, Squire, Stachler et Rankin, 2018), la honte, le rejet ou la crainte du rejet associés au *coming out* et l'isolement (Dorais, Mendo et Vaillancourt, 2014). Le *coming out* pourrait représenter une stratégie adaptative ou, à l'inverse, un facteur de risque, selon certaines caractéristiques individuelles et expériences sociales. Parmi celles-ci, nous retrouvons : 1) le niveau d'acceptation de sa propre orientation/identité sexuelle et l'intériorisation de préjugés associés, ce qu'on appelle l'homophobie intériorisée (Gnan et al., 2019), 2) le soutien reçu de la part des membres de l'équipe-école lors d'un *coming out* fait en milieu scolaire et 3) l'exposition ou la crainte de l'exposition à certaines expériences sociales aversives telles que l'intimidation homophobe et le rejet (Kosciw, Palmer et Kull, 2015).

Ce projet

En s'inspirant du modèle de stress de minorité de Meyer (2013) et d'une vision systémique, la présente étude a été développée dans le but de mieux comprendre si, en fonction du niveau de soutien reçu de la part de la famille et des amis, la dissimulation de l'orientation/l'identité sexuelle (ou, à l'inverse, le fait d'avoir évoqué son orientation sexuelle à certains membres de son entourage familial ou amical) est associée à des niveaux plus ou moins élevés de symptômes anxieux et de persévérance scolaire projetée. De plus, cette étude cherche à déterminer si l'on retrouve des différences en fonction du genre. Elle s'inscrit dans un projet plus large visant

Le *coming out* pourrait représenter une stratégie adaptative ou, à l'inverse, un facteur de risque, selon certaines caractéristiques individuelles et expériences sociales.



à explorer les difficultés d'adaptation psychosociale que peuvent vivre les adultes émergents. Quatre cent douze jeunes de la DS âgés de 18 à 29 ans (61 % de femmes) provenant de 52 établissements postsecondaires québécois ont rempli un questionnaire web à trois reprises : en janvier 2017, en novembre 2017 et en mars 2018.

Un aperçu des résultats obtenus

Pour les adultes émergents de la DS qui ne reçoivent qu'un faible niveau de soutien familial, la révélation de l'orientation sexuelle (*coming out*) à certains membres de l'entourage (famille ou amis) est associée à des symptômes anxieux beaucoup plus importants que si l'orientation sexuelle est dissimulée. À l'inverse, pour ceux bénéficiant d'un fort soutien familial, la dissimulation de l'orientation sexuelle aux membres de l'entourage est associée à davantage de symptômes anxieux que le *coming out*. Par ailleurs, si le soutien des amis est faible, un *coming out* à certains membres de l'entourage (famille ou amis) est associé à une plus faible persévérance scolaire projetée que lorsque l'orientation sexuelle est dissimulée. Ces résultats ne varient pas en fonction du genre : ils s'observent autant chez les hommes que chez les femmes issus de la DS. Le lecteur pourra se référer à Goulet et Villatte (soumis) pour une présentation plus exhaustive des résultats obtenus dans le cadre de cette étude.

Des pistes d'action

Ces résultats mettent donc en lumière l'importance de promouvoir le maintien et le développement de bonnes relations sociales – familiales et amicales – pour favoriser la santé mentale et la persévérance scolaire des adultes émergents issus de la DS, tout en demeurant sensibles aux risques particuliers encourus par ceux qui n'en bénéficient pas; le *coming out* étant associé à d'importantes difficultés (abandon scolaire projeté, symptômes anxieux) chez ces derniers.

Bibliographie

Beaulieu-Prévost, D., et Fortin, M. (2015). The measurement of sexual orientation: Historical background and current practices. *Sexologies*, 24(1), e15-e19.

Dorais, M., Mendo, M., et Vaillancourt, A. (2014). De la honte à la fierté : 250 jeunes de la diversité sexuelle se révèlent. Montréal, Québec : VLB éditeur.

Garvey, J. C., Squire, D. D., Stachler, B., et Rankin, S. (2018). The impact of campus climate on queer-spectrum student academic success. *Journal of LGBT Youth*, 15(2), 89-105. doi: 10.1080/19361653.2018.1429978

Gnan, G. H., Rahman, Q., Ussher, G., Baker, D., West, E., et Rimes, K. A. (2019). General and LGBTQ-specific factors associated with mental health and suicide risk among LGBTQ students. *Journal of Youth Studies*, 1-16. doi: 10.1080/13676261.2019.1581361

Goulet, M., et Villatte, A. (soumis). Understanding risk and resilience for sexual minority emerging adults: Minority stress, mental health and academic perseverance. *Sexuality Research and Social Policy*.

Kosciw, J. G., Palmer, N. A., et Kull, R. M. (2015). Reflecting resiliency: Openness about sexual orientation and/or gender identity and its relationship to well-being and educational outcomes for LGBT students. *American Journal of Community Psychology*, 55(1-2), 167-178.

Meyer, I. H. (2013). Prejudice, Social Stress, and Mental Health in Lesbian, Gay, and Bisexual Populations: Conceptual Issues and Research Evidence. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(20130800), 3-26.

MHCC. (2016). *Advancing the Mental Health Strategy for Canada: A Framework for Action (2017-2022)*. Ottawa, ON: Mental Health Commission of Canada.

Pachankis, J., et Hatzenbuehler, M. L. (2013). The Social Development of Contingent Self-Worth in Sexual Minority Young Men: An Empirical Investigation of the "Best Little Boy in the World" Hypothesis (Vol. 35)

Ces résultats mettent donc en lumière l'importance de promouvoir le maintien et le développement de bonnes relations sociales (...).

